

3 A 0 FACE A L'ASKO LA JA DEMARRE EN TROMBE

P. 23-24

MARDI
5 AVRIL 1988

150 F CFA • 18^e ANNEE N° 5.367

FRANCE 6 FF - COTE D'IVOIRE 250 F CFA

GABON 350 F CFA CAMEROUN 300 F CFA

MAURITANIE • BURKINA FASO •

MALI 250 F CFA • ISSN 0050-0703

Le soleil

LE CHANGEMENT POUR LE MEILLEUR

LE MESSAGE A LA NATION

Sénégalaises, Sénégalais,
Hôtes étrangers qui vivez parmi nous,
Bonsoir,

A la veille de la célébration du XXVIII^e Anniversaire de notre Indépendance, j'ai, une fois de plus, la grande joie de m'adresser à vous.

Cette fête nationale revêt aujourd'hui une importance particulière en raison des élections qui viennent de s'achever.

Le peuple sénégalais a fait son choix, démocratiquement, en toute liberté et sans équivoque. Je tiens à lui rendre hommage et à le remercier personnellement pour sa confiance.

SUITE P. 4 ET 5

Editorial

Par Bara DIOUF

Sublime

LA Cour suprême a connu, dimanche, une journée faste, marquée du triple sceau de l'Exécutif, du Législatif et du Judiciaire.

Abdou Diouf, président de la République nouvellement élu, prêtant serment devant les membres solennels de la Cour suprême, au sein de l'auguste et inaltérable maison qu'est l'Assemblée nationale, quel sublime et admirable symbole pour une nation qui a choisi la Démocratie pour se faire et le multipartisme sans limitation pour construire son destin ! Car la roue de l'histoire n'a pas cessé de tourner avec ce 29 février 1988 et les incidents révélateurs qui l'ont marqué. Le Sénégal, comme un navire, continue sa marche dans la tempête, avec, à sa proue, son inébranlable capitaine. On a dit que le propre du chef, c'était la solitude, singulièrement en période difficile. La proclamation de l'état d'urgence et l'état d'angoisse, d'apaisement et d'incertitude qui en a résulté, ont en effet installé, depuis un mois, le chef de l'Etat sorti des urnes, dans la tragique solitude du chef. Comme la nation, le président Abdou Diouf a été, lui aussi, frappé de plein fouet, par les états d'âme de sa propre jeunesse. Moins que les dégâts matériels fort importants observés par-ci par-là, c'est l'étalage de la profonde misère et du désespoir, apparemment sans limite, de la jeunesse, qui a traumatisé celui qui s'était pourtant proclamé son fidèle et dévoué serviteur. Il y a, sans aucun doute, dans cette explosion imprévue, l'adroite manipula-

tion, par une opposition qui engageait son ultime charge, des difficultés du chômage, de la morosité et du désespoir des jeunes dans un monde qui semble incapable de leur assurer un avenir et un quelconque épanouissement.

Il y a deux manières, pour un pouvoir, de faire face à la situation et à la crise.

La première, la plus commode, consiste à nier l'évidence, à chercher des boucs émissaires et s'ils existent, à leur attribuer tout le mal. Cette attitude, qui exclut l'esprit d'analyse, qui en un mot fait main basse sur l'esprit critique et sur la raison, est à l'opposé de celle d'un militant pour le socialisme et pour la démocratie. Elle est fille de la paresse, du poncisme pilatisme, de l'irresponsabilité. Elle est une solution d'un jour et ne saurait servir de rempart au raz-de-marée, qui tôt ou tard, déferlera dans nos villes et dans nos campagnes. Elle est réactionnaire par définition et par nature, et les socialistes démocrates que nous sommes, avons, tout au long de notre histoire, suffisamment prouvé notre engagement auprès du peuple, pour accepter d'être assimilés à des ennemis du peuple sénégalais.

La seconde manière, plus conforme à notre histoire, à notre génie, à notre combat pour un monde plus riche, plus égalitaire, plus juste, consiste à faire la part entre la manipulation par l'adversaire - qui est une stratégie - et la réalité du mal et son étendue.

Suite en page 5

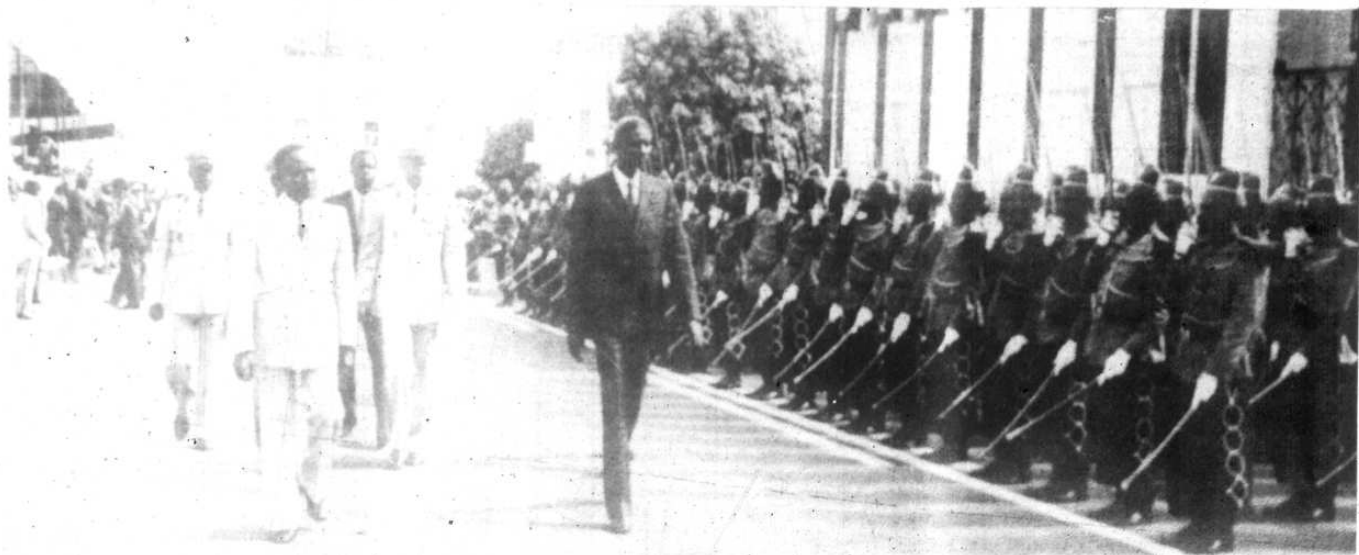
S'investir davantage dans la grande entreprise nationale qui est d'aider la jeunesse de ce pays, telle est la volonté affirmée par le président Abdou Diouf à l'aube de son second quinquennat. Dans son message radio-télévisé adressé à la nation, dimanche soir, après avoir prêté serment dans la matinée, il a indiqué que le multipartisme intégral était pour lui la voie royale, et s'est engagé à conduire le changement dans la douceur. Hier matin le chef de l'Etat a présidé à la Place de

l'Indépendance une cérémonie de prise d'armes qui s'est déroulée dans la simplicité et la solennité.

LIRE PAGES 11 A 14



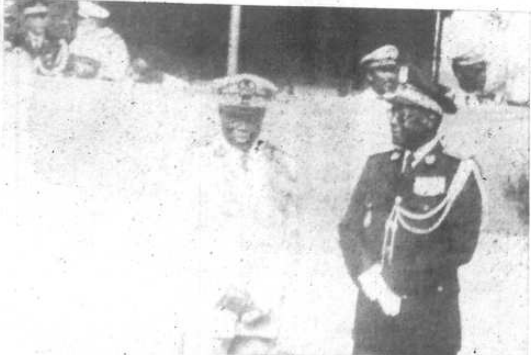
L'ANNÉE FÊTE DU 4 AVRIL



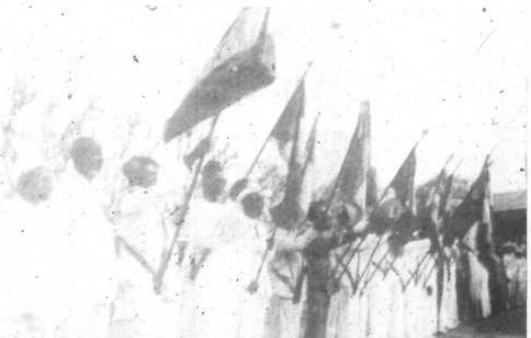
La revue des troupes, hier, en compagnie du ministre des Forces Armées. Dans son message, le chef de l'Etat avait rendu un vibrant hommage aux défenseurs de la patrie.



• Une partie de la tribune officielle. On reconnaît (3^e et 4^e) à partir de la gauche le gouverneur Richard Celeste de l'Ohio et son épouse.



• Les généraux Joseph Távarez Da Souza et Waly Faye. L'armée a toujours défendu l'intégrité territoriale.



• Les anciens combattants étaient aussi présents à cette cérémonie simple et solennelle.

MESSAGE A LA NATION

(Suite de la page 1)

Je voudrais aussi rendre hommage à la Cour suprême, à ses magistrats, dont la compétence et l'impartialité ont eu raison des passions électorales, rendre hommage à ceux qui ont fait prévaloir, comme doit le faire une justice indépendante et forte, la volonté populaire exprimée par le suffrage universel.

Je salue, encore une fois, la maturité politique du peuple sénégalais qui, en toute souveraineté, a accompli son devoir et pris ses responsabilités.

Ce matin, j'ai prêté le serment solennel de «remplir fidèlement la charge de président de la République du Sénégal, de consacrer toutes mes forces à défendre les institutions constitutionnelles, l'intégrité du territoire et l'indépendance nationale».

Rien ni personne ne me dégagera de cet engagement personnel à servir les intérêts exclusifs de mon peuple, à garantir, par tous les moyens que me donnent la Constitution et les Lois de la République, l'intégrité du territoire national et son indépendance.

C'est un devoir sacré, dont je mesure toute la portée, toute la grandeur. Et l'adhésion de l'ensemble du peuple sénégalais au respect scrupuleux et à l'observation rigoureuse de ce devoir doit être considérée comme une évidence de tous les instants de notre vie commune.

Car défendre l'intégrité du territoire et l'indépendance nationale n'est rien d'autre que défendre la liberté de chacun et de tous, contre toutes les formes d'agressions, contre toutes les ambitions hégémoniques, d'où qu'elles viennent, contre toutes les velléités destabilisatrices, contre tous les pourfendeurs de notre unité nationale, contre les fossyeurs attirés de notre démocratie.

Je m'appliquerai, avec la dernière énergie, à protéger de toute atteinte qu'il leur serait fatale, les acquis irréductibles de notre patrimoine historique et

culturel.

Sénégalaises, Sénégalais,

C'est à cette tâche primordiale et exaltante que se dévoue, depuis toujours, notre Armée nationale.

A l'intérieur comme à l'extérieur de nos frontières, elle a eu plus d'une fois l'occasion de montrer qu'elle s'acquitte de ce devoir sacré avec compétence et abnégation.

Armée modèle en Afrique et dans le Tiers-Monde, entièrement vouée au service de la Constitution, que le Peuple s'est librement donnée, elle ne cesse de s'illustrer dans son double rôle de gardien de l'intégrité du territoire national et d'Armée de développement.

Vous l'avez maintes fois appréciée dans ses multiples activités économiques et sociales, dans ses actions sanitaires ou d'encadrement culturel et sportif.

Notre vaillante Armée nous donnera toujours l'exemple du courage dans l'effort, de la discipline organisée, du dévouement exclusif au service de l'Etat et de la loyauté.

C'est pourquoi il me plaît encore une fois, en ma qualité de chef suprême des Armées, d'exprimer à l'endroit de ce corps d'élite, dont s'honore cette fête nationale, ma confiance la plus totale et mon entière satisfaction.

Responsabilités

Fête de l'Armée, mais aussi celle de l'espoir, c'est-à-dire de la Jeunesse.

La jeunesse n'a jamais été aussi présente dans mon esprit, dans mes préoccupations.

Je sais qu'elle n'a pas été la favorite de notre siècle finissant. Ces jeunes, qui, en 1988, viennent d'avoir vingt ans à peine, ou ceux qui viennent de terminer leurs études supérieures, sans compter les victimes des déperditions scolaires et les non-scolarisés, n'ont connu que des périodes de crises plus ou moins aiguës depuis leur naissance.

L'Histoire de notre monde, ces vingt dernières années, est une Histoire jalonnée de crises, de chocs, de convulsions, qui, malheureusement, perdurent.

Voilà donc une jeunesse entrée dans la vie avec ce sombre tableau du monde.

Que ce contexte de désarroi puisse développer certaines tendances déjà propres à toute jeunesse, cela ne surprend personne. Mais les adultes, qui ont à charge de construire un monde, dont les jeunes seront demain les adultes, doivent prendre l'exacte mesure de leurs responsabilités.

Il nous appartient à tous d'offrir à ces jeunes, par l'exemple de notre sœur, de notre dévouement à la cause publique, de notre honnêteté et de notre courage, des raisons d'espérer en un monde meilleur.

Assisté du gouvernement que je vais nommer, j'ai la ferme volonté de m'investir, encore plus dans la grande tâche, la tâche nationale, d'aider la jeunesse à résoudre les problèmes qui sont les siens. Qu'il s'agisse d'emplois, de loisirs et de culture, qu'il s'agisse de problèmes sociaux ou scolaires, de santé publique.

Le quinquennat, qui va commencer, aura, parmi ses grandes priorités, la solution des problèmes de la jeunesse.

Certes, et il ne faut pas l'oublier, nous avons déjà commencé de donner à ce secteur l'importance qu'il mérite, et vous savez les résultats encourageants que nous avons atteints, notamment en matière d'insertion de jeunes diplômés.

La récente création de la Délégation à l'insertion, à la réinsertion et à l'emploi entre dans ce cadre. Il s'agit non seulement de la dynamiser, mais encore de mettre en place de nouvelles structures et de nouveaux moyens, qui permettront de résoudre les problèmes et aussi d'instaurer une meilleure circulation de l'information vers la jeunesse, une meilleure com-

FÊTE DU 4 AVRIL

munication entre les jeunes et les administrations d'une part, entre les jeunes et les entreprises publiques, parapubliques et privées d'autre part.

En renouvelant cet engagement d'accentuer et d'améliorer notre politique envers la jeunesse, je voudrais lui redonner ma confiance et mon entière disponibilité.

Sénégalaises, Sénégalais,

La période électorale que nous venons de vivre dans l'effervescence et la passion, doit être pour nous tous l'occasion d'une prise de conscience et d'une réflexion pour la consolidation de notre Etat, la fortification de notre Nation et la sauvegarde de notre démocratie.

Le paysage politique de ces dernières semaines avec son décor de violences verbales, physiques parfois, d'anathèmes ou d'attaques personnelles, de psychoses démagogiques, de contre-vérités, de fausses nouvelles et de rumeurs infondées et malsaines, a déçu plus d'un observateur et fait douter de notre capacité à assumer le multipartisme intégral.

Nous déplorons tous et condamnons avec vigueur les tristes événements qui ont porté un grand coup à notre pays, à notre peuple.

Mais je le redis haut et fort : ces événements ne sauraient, en aucun cas, remettre en cause notre option démocratique. C'est ma conviction profonde que le pluralisme intégral est la voie royale, celle qui convient à notre pays, à son aspiration profonde, à sa quête d'une liberté vraie qui coïncide avec l'initiative, la responsabilité, la créativité, le développement, le respect des Droits de l'Homme, l'épanouissement de chacune et de chacun dans toutes les dimensions de la vie.

Respect des lois

Loin donc de céder aux critiques faciles, qui pourraient nous entraîner dans le sillage des «monocraties», unanimes, nous voici, au contraire, confortés dans l'idée que nous sommes engagés dans une voie irréversible.

Notre Démocratie connaît les imperfections inhérentes à tout système politique. Et nous n'avons pas le monopole des perturbations qui perversent ou corrodent la démocratie. Mais notre devoir, à tous, est de combattre, par tous les moyens adéquats, notamment ceux de la loi et de l'éducation civique, ces perversions dérapages et corruptions.

La réussite de notre option est fille du temps, le temps d'adaptation nécessaire à un nouvel environnement socio-économique et humain, le temps d'une pédagogie, qui nous réapprenne à respecter les conditions d'un exercice normal de cette démocratie, pour en faire un instrument de paix et de progrès.

Nous devons toujours avoir à l'esprit les principes qui fondent une vraie démocratie, et nous devons toujours nous armer des vertus nécessaires pour cultiver ces principes et en faire une application judicieuse et loyale.

Le premier de ces principes, c'est qu'un régime démocratique repose sur l'adhésion des citoyens, quelle que soit leur appartenance politique, à un fonds commun de convictions, de valeurs, d'intérêts, que personne ni rien ne doit jamais remettre en cause. Cela doit être une règle fondamentale de la vie politique.

Le second principe est le respect des institutions et des lois, que le peuple s'est librement données.

Le troisième principe est qu'une minorité doit accepter l'autorité temporaire de la majorité non pas uniquement parce qu'elle nourrit l'espoir légitime de se transformer un jour en majorité, mais parce que l'intérêt général l'emporte sur les intérêts partisans.

Le déclin de la démocratie est inévitable lorsque cette communauté de valeurs et d'intérêts se désagrège, lorsque les principes et les règles de fonctionnement du système sont bafoués, lorsqu'enfin des partis politiques, au lieu de travailler en vue de servir l'Etat, travaillent pour devenir l'Etat.

La longévité, l'efficacité et la viabilité de notre option pluraliste sont donc fonction de notre aptitude à respecter les principes et les règles du système.

Chacun d'entre nous a sa part de responsabilité dans la consolidation, le perfectionnement de notre démocratie, pour la construction d'un Etat fort et respecté.

Complémentarité des efforts

Car si le pluralisme doit se réduire à la cristallisation d'antagonismes irréductibles, à l'érection de paravents derrière lesquels chacun fourbit ses armes, il ne servirait qu'à devenir une force de neutralisation ou un facteur de désagrégation de notre vie politique.

Le pluralisme, comme je le disais déjà en 1982, «signe de vitalité politique, ne doit pas devenir, pour notre pays, source de querelles, de divisions et d'affaiblissement».

Le vrai pluralisme doit être une complémentarité d'efforts positifs pour construire, dans le dialogue d'interrompu, dans la concertation et la paix, une nation forte et prospère.

Sénégalaises, Sénégalais,

Je suis le Président de tous les Sénégalais, le gouvernement que je vais nommer, sera le gouvernement de tous les Sénégalais. Il aura à conduire, à parachever l'œuvre que nous avons commencé d'entreprendre dans tous les domaines.

Dès mon accession à la Magistrature suprême, je vous avais annoncé ma volonté de maintenir les acquis positifs mais aussi de conduire les changements nécessaires, surtout face aux défis qui interpellent notre peuple, notre continent, notre monde.

Mais je vous disais aussi que «les changements que j'avais le mandat et le dessein de conduire, ne sauraient s'inspirer que des valeurs permanentes et positives de notre peuple».

Je vous disais encore que «ces changements, je les conduirais sans précipitation aveugle, mais aussi sans leur démolitionnisme».

Le changement restera donc le fondement même de ma politique. Puisque et vous le savez, les résultats auxquels nous avons abouti, dans presque tous les domaines, ont été largement positifs.

A ceux qui voudraient assumer l'irresponsabilité du «Tout-changer-tout-de-suite», je répondrais que tout changement, qui se veut significatif, utile et conforme à l'intérêt général s'inscrit nécessairement dans les catégories du temps et les grilles du possible. Toute politique de changement digne de ce nom doit être le fruit de la lucidité, de la responsabilité et de la volonté d'aboutir à un terme de poursuite, avec vous, cette politique de changement pour le meilleur, mais non pour le pire.

Le chemin à parcourir, pour réaliser nos objectifs principaux de développement est encore long, parsemé d'obstacles, dans un environnement mondial, qui se dégrade de jour en jour. Ce qui est sûr, pourtant, c'est que les sacrifices que nous aurons consentis ne seront pas vains.

Sénégalaises, Sénégalais,

Mes chers Compatriotes,

Les événements, que nous venons de vivre, doivent nous inciter à plus de courage et de détermination dans notre effort pour acclimater dans notre pays, une démocratie véritable, respectueuse de nos valeurs fondamentales.

Ils doivent nous faire prendre conscience que la Nation ne peut se construire que dans la paix sociale, dans le loyalisme, de tous, dans le respect de nos différences et la confiance dans le génie de notre peuple.

Unité et solidarité

Ils doivent nous aider à observer, dans toutes les sphères où se décide le sort de notre pays, comme dans le prosaïsme de nos vies quotidiennes, un sens du réel et du possible, sans lequel nous risquons de tomber dans l'anarchie et la dégénérescence.

Il s'agit de reprendre confiance en nous-mêmes, en notre capacité à vaincre à dépasser, à transcender nos antagonismes primaires, nos egoïsmes.

Il s'agit de reprendre le chemin de l'unité dans la solidarité. Car, par-delà les affrontements dérisoires et les querelles vaines, nous avons une nation, un pays, une patrie à édifier sur le terrain toujours mouvant d'un monde en rupture d'équilibres, d'un monde de plus en plus tremblé d'incertitudes.

Sénégalaises, Sénégalais,

Le temps des querelles stériles et des bravades infantiles est terminé. Devant nous, vont surgir d'autres difficultés à vaincre, d'autres défis à relever, si persistante est encore la crise mondiale.

Fourbissons les seules armes efficaces, que nous possédons : le travail dans le courage et le dévouement à notre peuple, le travail dans la discipline et la solidarité dans l'union des cœurs et des esprits.

C'est à cette mystique que je vous convie tous, Sénégalaises, Sénégalais, hôtes étrangers qui vivez parmi nous, qui partagez avec nous les rudes chantiers où se construit l'avenir de notre cher Sénégal.

Je tiens, en terminant ce message, à vous réaffirmer ma volonté inébranlable de conduire le Sénégal sur les voies exaltantes de la démocratie ouverte et respectueuse de nos valeurs de civilisations, sur celles de la justice sociale et du progrès.

Aucune force ne me découragera dans la recherche inlassable de l'unité, de la concorde, des voies et moyens qui réconcilient et rassemblent.

Je vous invite à «cultiver notre champ» et vous dis ma conviction, qu'avec l'aide de Dieu, nous réussirons.

Sénégalaises, Sénégalais,

Hôtes étrangers, qui vivez parmi nous,

Bonne fête.

Bonsoir.

* Titre et intertitres sont de la rédaction.

Editorial

Suite de la page 1

L'époque si difficile que nous vivons, les impasses dans lesquelles conduisent les études supérieures, le taux énorme de déperdition dans le primaire et dans le secondaire, le marasme économique, le chômage chronique des jeunes, sont en effet révélateurs d'une sourde et profonde misère humaine, que notre mode de vie communautaire et notre pratique illimitée de la solidarité n'auront pas su masquer plus longtemps.

Le «sopi», ce n'est autre chose qu'un immense et ultime cri de détresse et d'espoir, qu'une jeunesse adresse à son président et à ses aînés. Le fait qu'elle ait pu le faire avec tant de foi et en toute liberté, confirme, tout à la fois, la justesse de notre choix démocratique et la pureté de leurs sentiments. Voici donc le dossier. Les pièces, lourdes de signification,

Sublime

d'une audience de prestation de serment, d'où sortira, pour cinq ans, la légitimité d'un pouvoir qui aura subi tous les assauts et aura été gratifié de tous les anathèmes.

La Cour suprême «des hommes et des femmes à part», pour reprendre l'admirable formule du Procureur général El-Hadj Diouf, fidèle en cela à sa mission qui est de dire la loi et d'indiquer la bonne route, a été sublime dans l'accomplissement de sa tâche. «Un pays, comme le Sénégal, a besoin, dit-elle, d'un pater familias». Comprenez un homme hors des frontières des clans, des partis, des tendances, des coteries ! Un homme de réconciliation et de recommencement pour paraphraser Aimé Césaire.

Il faut bien, sur cette terre, qui à l'outrecuidance de dire non au

monologue desséchant des partis uniques et des dictatures, que trompent et s'épanouissent les libertés et les droits de l'homme pour que «les partis politiques soient plus confiants» et «la jeunesse plus étroitement associée au destin de la Nation».

Alors, Président Abdou Diouf, placez ce «quinquennat sous le signe de l'épanouissement de la jeunesse sénégalaise !», demandera, dans une pathétique péroraison, le premier des juges, M. Ousmane Camara.

Il est heureux de constater que la supplique n'est pas tombée dans un désert et qu'une fois de plus, le Sénégal a scellé la rencontre et l'harmonie qu'un pouvoir judiciaire, jaloux et sourcilieux de son indépendance et un pouvoir exécutif, conscient de sa légitimité et de son bon droit, doivent entretenir pour qu'à vive et se fortifie, sous ses cieux la Démocratie.

Par Bara DIOUF

Attributaires de parcelles

Il est porté à la connaissance des attributaires de parcelles sises aux unités de voisinage n° 07 et 26 du projet Parcelles assainies de Dakar que les séances d'identification des lots auront lieu selon le calendrier ci-après :

- Unité de voisinage N° 07 : du 6 avril au 9 avril 1988
- Unité de voisinage N° 26 : du 11 avril au 14 avril 1988

Ces séances se dérouleront tous les jours ouvrables de 9h à 12 heures.

ALIQUINE BADARA DIAGNE

ATTRIBUTAIRES LOGEMENTS FASS-PAILOTE

Il est porté à la connaissance des attributaires de logements au lotissement H.L.M. de Fass-Pailote, que les séances de remise des clefs se dérouleront tous les jours ouvrables sur le site, suivant le calendrier ci-après :

- Du 06 au 07 avril 1988 : Attributaires des immeubles N° 04, 05, 06 et 07
- Du 08 au 09 avril 1988 : Attributaires des immeubles N° 60, 59 et 58
- Du 11 au 12 avril 1988 : Attributaires des immeubles N° 44, 42 et 43

Alioune Badara DIAGNE